

Un garçon pétillant mais qui bulle trop

Edouard Camblain



Publishroom Factory
www.publishroom.com

ISBN : 979-10-236-1233-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Édouard Camblain

Un garçon pétillant,
mais qui bulle trop

« L'humour est semblable au sucre : il faut savoir quand l'utiliser et le doser à bon escient. Mais sans lui la vie serait bien fade. »

- Citation d'Alain, champion du nombre de caries et d'heures de colle de la classe 61.

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Édouard Camblain (alias *Maxence des Patons*) a entamé sa carrière littéraire à l'âge de cinq ans, en enrichissant les rideaux de sa chambre de quelques lettres. Il ne rencontre alors pas le succès escompté et, faute de reconnaissance, décidera des années plus tard de prendre sa revanche en signant ce premier (voire dernier?) roman.

Traduit en bon français par de nombreux correcteurs successifs, ce livre a reçu un excellent accueil de la part des proches de l'auteur qui le considèrent comme son meilleur ouvrage de l'année.

En attendant, l'adaptation cinématographique (sans démarche auprès d'Hollywood à ce stade, aucun refus n'a été encore reçu), l'auteur travaille dans une société du secteur financier que la discrétion empêche de nommer ici.

Globe-trotter à sa façon, il partage son temps entre La Défense, quartier *des affaires* où il travaille; et Paris, quartier *des affaires* scolaires de ses enfants.

Entre deux interviews, l'auteur prévoit de continuer à se consacrer à sa famille, son occupation fétiche.

PRÉFACE DE MADAME PLUVÈRE, PROFESSEURE DE FRANÇAIS AUX PATONS

Lorsque Maxence est venu me demander de préfacier son futur livre, je dois avouer que j'étais un peu étonnée. En effet, Maxence n'avait pas forcément les meilleurs atouts pour se lancer dans la rédaction d'un roman.

Les belles phrases bien construites, j'entends celles qui vont au-delà d'un simple sujet et d'un verbe qu'il sait à peine conjuguer, ce n'était pas son fort ! L'orthographe des mots, pas trop non plus...

Quant au vocabulaire, une grande partie du dictionnaire semblait lui échapper excepté le mot « nul » tant de fois lu sur ses copies...

Maxence paraissait ainsi bien loin du compte même s'il considérait avoir déjà à moitié fini puisqu'il tenait... le titre !

À l'occasion de notre entretien, j'ai compris tout de suite que ce livre serait pour lui une belle façon de rêver, de s'évader. Et pour le coup, je sais combien Maxence a de capacités en la matière tant il rêve pendant mes heures de cours.

Alors, j'ai accepté. Et me voici donc en train d'écrire ces quelques lignes d'introduction.

Je me suis longuement demandé ce que je pourrais écrire d'intéressant. Habituellement je ne mets que de brèves appréciations pas toujours très positives sur les copies ou les bulletins, alors je vais faire court.

Maxence, tu as beau te moquer de tes professeurs, je résumerai ce qu'ils en pensent en une phrase qui te rappellera le fameux sweat-shirt que tu as souvent porté cette année :

« Un grand bravo à toi Max,

Nous ne sommes pas furax »

Pour terminer, en tant que professeur de lettres, il est de mon devoir (pour une fois que c'est un professeur qui en fait un!) d'avertir le lecteur que justement tout n'est pas à prendre au *pied de la lettre*.

Madame Pluvere

Professeure de français aux Patons

CHAPITRE 1 : CE MATIN... CHAGRIN!

Je m'avance seul au milieu de la rue toute noire. Je le vois, il est là. Je vais enfin l'arrêter. Il me crie qu'il se rend. Je prends mes menottes. J'entends les renforts qui arrivent... « PIN-PON-PIN-PON... ». Ils se rapprochent. J'entends la sirène de plus en plus forte!

Malédiction! C'est simplement mon réveil qui hurle! Deux mois sans sonnerie de réveil et voilà que je retrouve mon instrument de torture pour une nouvelle année! Ce maudit appareil qui brise mes rêves les plus fous : lorsque je suis sur le point de sauver la planète en déviant un astéroïde, quand j'arrive au sommet du Mont-Blanc malgré la tempête, au moment où je vais arrêter les voleurs qui s'enfuient avec leur butin... C'est toujours lui qui m'interrompt et me ramène dans la réalité... en me faisant échouer si lamentablement, si proche du but!

J'appuie donc sur mon réveil-gyrophare pour arrêter la sirène et le clignotement bleu qui l'accompagne. Ce bruit strident me vrille encore les oreilles : est-ce la police qui vient me sortir de mon lit pour m'entraîner de force à l'école ou l'ambulance des urgences qui m'emporte endormi sur un brancard? Mais dans le même temps, je réalise que je vais devoir me lever... pour un jour qui ne devrait pas exister dans le calendrier. Un

jour qui devrait justement être interdit. Celui de l'horrible... rentrée des classes!

Il faut reprendre de bonnes habitudes. Je me lève péniblement en écrasant quelques affaires qui jonchent le sol depuis hier... ou depuis quelques semaines. Je n'ai pas perdu mes réflexes de l'an passé et me précipite donc dans la chambre de mon petit frère m'assurer que ma blague quotidienne fonctionne encore : « Tu as encore inversé tes pieds en enfilant tes chaussettes! ». Il n'a pas grandi, il reste tout aussi crédule. Encore une année où il va continuer à remettre consciencieusement ses chaussettes à l'endroit!

La semaine, j'ai souvent du mal à me réveiller, à l'inverse du week-end où je me lève tôt pour jouer longuement avec mes frères et sœurs. Mais parfois je me fais mener en bateau : papa et maman me font croire le jeudi soir que nous sommes à la veille du week-end, pour être certains que je vais me lever tôt et m'envoyer en classe... Je ne suis vraiment pas du matin. Avant dix heures, j'ai du mal à ouvrir l'œil comme l'ont aussi constaté mes professeurs pour qui je me réveille trop doucement en classe. Je n'ai rien contre le travail, mais je préfère encore mieux dormir et je m'en porte fort bien...

Ce matin, comme d'habitude, le petit-déjeuner constitue l'unique motivation à me lever. Comme je le répète souvent, le petit-déjeuner, c'est vraiment ma *tasse de thé*. Enfin, sans thé, mais avec des céréales pour moi. Pas des céréales méditerranéennes, comme le pensait Amélie qui nous gardait l'an passé, mais des céréales régulièrement mises en avant à la télévision : pleines de miel, de chocolat... avec de belles images et de très beaux noms inventés par des gens dont c'est le métier. Ayant péniblement atteint la cuisine et sa lumière blafarde, j'ouvre la grande armoire pour y choisir mes céréales. Je les ai toutes rebaptisées : *Degueulos*, *Choco Beurk* et autres. C'est vrai que dotées de ces nouveaux noms, elles donnent subitement bien

moins envie. Mais cela m’amuse ! Et le goût comme le cadeau offert dans leurs boîtes restent toujours aussi attirants. Me lever tôt m’assure justement de ne pas laisser le cadeau à mes frères et sœurs. L’année dernière je me suis même rendu malade pour obtenir la deuxième balle rebondissante offerte par *Big Choco*. J’ai dû avaler le contenu d’un paquet entier... en seulement deux matinées !

Ce matin, pas d’emballage plastique pointant le bout de son nez dans les céréales. Il va falloir attendre quelques jours. J’aurais pu grappiller quelques minutes supplémentaires sous la couette. Un peu déçu, je songe à attendre ma petite sœur pour ruser comme en juin dernier : pour récupérer l’objet convoité, j’avais expliqué à ma petite sœur que le jouet offert était au fond du paquet et... qu’il suffisait de faire une deuxième ouverture dans le bas pour l’attraper... du coup j’ai pu avoir le cadeau quand la pauvre Ophélie s’est fait *attraper* (c’est bien le terme !) par papa pour avoir vidé le contenu du paquet sur le carrelage de la cuisine.

Aujourd’hui, c’est donc la rentrée des classes. Autant vous dire que je ne suis pas en grande forme. Derrière mon visage bronzé et mon air souriant, de noires pensées agitent mon esprit... L’année dernière, j’étais parmi les *plus grands des plus petits* à l’école, cette année je rentre au collège et je serai donc parmi les *plus petits des plus grands* ! C’est le pire qui puisse m’arriver, il va falloir que j’assure : je ne mettrai plus mon pull, tricoté par ma grand-mère, avec une tête d’ourson (le pull, pas ma grand-mère !), ça fait trop bébé. Fini les couleurs pastel, place à des couleurs de grands ! Et il faut aussi que je change de coiffure, je vais faire des essais devant ma glace et demander à maman de m’acheter du gel.

En juin dernier, quand j’ai appris que j’étais accepté en sixième, j’étais rudement content, mais aussi un peu embêté. Oui, j’en reprenais pour un an au moins... Mon camarade

Martin qui ne passait pas dans la classe supérieure me faisait terriblement envie, il serait presque en vacances toute l'année, mais maman m'a expliqué que dans la vie il faut être sérieux et qu'il vaut mieux passer en sixième. Je suis donc passé en classe supérieure! Ma maîtresse, Madame Ramus, reste dans la même classe l'an prochain. Pour la cinquième année! Elle pourrait essayer de progresser et tenter de passer dans la classe du dessus. Avec son mètre quatre-vingt-dix, perchée sur ses talons hauts, elle est un peu ridicule devant des enfants hauts comme trois pommes. Mais ce n'est pas mon problème, tant pis pour elle : elle n'a qu'à travailler mieux!

Autant le dire clairement, l'école ce n'est pas trop mon truc. Il y en a qui ont la passion de l'école : école scolaire, école de danse et même école de conduite... Ce n'est pas le cas de ma plus jeune sœur qui s'inquiète de savoir ce qu'on apprend dans cette « école de conduite » dont on voit les publicités sur les voitures. L'aînée de la famille, espérant tirer bénéfice d'une plus grande sagesse de sa petite sœur, lui répond qu'on y enseigne comment bien se conduire et « s'auto discipliner » comme disent les professeurs, d'où le nom d'auto-école!

Papa et maman nous serinent qu'il faut avoir son baccalauréat pour pouvoir... faire des études... et travailler! Wahoow! Perspective alléchante! J'en prends donc pour au moins quarante ans. Épuisé par toutes ces réflexions, je cours vers mon lit pour me recoucher sous ma couette tout juste encore tiède, mais j'entends maman me rappeler à l'ordre : « Max, il va falloir y aller! »... Je m'habille rapidement en songeant à ce qui m'attend... et que j'aurais bien laissé attendre plus longtemps encore!

Débuter cette année d'étude supplémentaire et devenir un grand de sixième! J'ai tellement entendu « tu verras quand tu seras grand » ou « on verra quand tu seras grand » j'ai de moins en moins envie de grandir! Se lever tôt le matin, avaler son

bol de café à la va-vite, monter dans des transports bondés...
quelle horreur!

Un garçon pétillant mais qui bulle trop

A travers le récit humoristique de ses péripéties scolaires mais aussi extra-scolaires, Maxence, un garçon espiègle, nous fait vivre son année de sixième au collège des Patons. Tout en partageant ses réflexions empreintes d'humour sur son environnement, ce cadet d'une famille de quatre enfants détaille ses facéties en famille comme aux côtés de ses fidèles camarades de classe. Grâce à l'esprit vif de ce jeune garçon, et au rythme de l'avancement de l'année scolaire, on découvre de nombreuses situations dont l'inévitable rentrée en sixième, l'arrivée décalée de la jeune fille au pair, les sorties scolaires et voyages de classe épiques, la réception tant redoutée des bulletins de notes, l'apprentissage maladroit des nouvelles technologies ou encore la célèbre fête de l'école. Au fil des pages, la paresse flagrante de Maxence, qu'il justifie pudiquement par une « économie de l'effort », laissera tout de même place, avec succès et toujours autant de bonne humeur, à davantage de travail !

Edouard Camblain (alias Maxence des Patons) a entamé sa carrière littéraire à l'âge de cinq ans, en enrichissant les rideaux de sa chambre de quelques lettres. Il ne rencontre alors pas le succès escompté et, faute de reconnaissance, décidera des années plus tard de prendre sa revanche en signant ce roman. Globe-trotter à sa façon, il partage son temps entre La Défense, quartier des affaires où il travaille et Paris, quartier des affaires scolaires de ses trois enfants.



979-10-236-1233-2

20€